

### **Elle est repartie comme elle est venue**

Elle est repartie comme elle est venue, avec son fagot et ses pieds nus. Petite et menue, elle avait probablement marché des heures sous le soleil ardent, portant sur la tête une trentaine de kilos d'herbes amorties par un tortillon de tissu et soigneusement attachées, destinées à être ficelées pour former quantité de balais. Nous l'avons croisée sur la route menant au ferry que nous devons emprunter pour traverser le lac Victoria et rejoindre la ville de Mwanza.

Elle a embarqué peu après nous et s'est alors débarrassée de son fardeau en le soulevant puis en le lâchant avec autant de délicatesse que le reste de ses forces le lui permettait. Posé à terre, celui-ci devint siège, lui offrant un repos salvateur. Exténuée, elle semblait avoir épuisé ses moindres réserves et accepta avec une timide reconnaissance l'eau et les bananes que nous lui avons offertes.

Combien d'heures avait-elle marché ainsi, sans manger ni boire? Je ne sais. Trop, en tous les cas, pour sa petite stature et son âge avancé. Quelle âge avait-elle d'ailleurs? Certainement moins qu'elle ne paraissait. Les trente minutes de traversée la virent presque immobile, sa tête reposée sur sa main relevée, luttant pour se reprendre car bientôt il fallait repartir.

Arrivés À Mwanza, nous l'avons aidé à remettre son bien lourd trésor en place, dépités de la voir reprendre sa route sans pouvoir faire davantage, au milieu de tous ces 4X4 imbéciles qui n'auraient pas eu l'idée de l'avancer. Qui l'avait remarquée d'ailleurs? Elle est repartie comme elle est venue, pieds nus, apparemment un peu ragaillardie; elle nous fit l'offrande d'un sourire et d'un signe de la main.

Combien de petites gens endurent des peines similaires au quotidien de par le monde? Les gens vieillissent vite en Afrique et rares sont ceux qui atteignent soixante ans. Ils ne se ménagent pas et supportent avec bravoure toutes les épreuves que leur société peu développée leur impose.

Porter ou pousser des charges lourdes telles l'eau ou les céréales, construire sa maison, s'escrimer à travailler la terre avec des outils sommaires, se plier en deux pour faire la lessive ou balayer, faire la cuisine au charbon - ici on prend les poignets brûlantes à mains nues - se déplacer à pieds ou à vélo, tout cela indifféremment sous le soleil ou la pluie, et souvent, pour les femmes, avec un bébé sur le dos. Le mot confort ne rime ni avec survie ni avec pauvreté.

Peut-être y avait-il assez d'herbes dans son fagot pour faire une trentaine de balais. A 200 shillings l'unité, cela représente une vente de 6000 shillings, soit 4 euros, somme dont il faut retirer le coût du bateau: 1600 shillings aller-retour.

En Afrique, les limites sont celles du possible, non celles du supportable.

***Florence, 13 décembre 2008, Mwanza, Tanzanie***

